

Postmodernisme et canon littéraire : une rencontre heureuse ?

Elena Guéorguieva

► **To cite this version:**

Elena Guéorguieva. Postmodernisme et canon littéraire : une rencontre heureuse ?. Slovo, Presses de l'INALCO, 2020. hal-02485212

HAL Id: hal-02485212

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02485212>

Submitted on 24 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Postmodernisme et canon littéraire : une rencontre heureuse ?

Elena GUÉORGUIÉVA
Doctorante Inalco/CREE

Hélas, le récit est linéaire et, chaque fois, tu dois écarter les déviations, emmurer les couloirs latéraux. Le récit classique, c'est l'annulation de possibilités qui se présentent à toi de tous les côtés. Avant que tu ne l'aies fixé, le monde est rempli de versions et de couloirs parallèles¹.
Guéorgui Gospodinov

Au-delà de toute spéculation sur la postérité de la littérature postmoderniste, la question du rapport entre canon et postmodernisme interpelle par la contradiction interne qu'elle contient. Tandis que l'un érige des hiérarchies solides, l'autre évoque le refus de la verticalité et la transgression ludique des délimitations traditionnelles. Cette opposition forte tend à dissimuler un autre aspect de la relation entre le canon et l'écriture postmoderne qui peut aboutir à une association fructueuse.

Le grand récit de l'identité nationale

Le canon national, pensé comme un corpus d'œuvres prestigieuses, porteuses des valeurs esthétiques et morales reconnues comme siennes par une communauté nationale, est chargé d'une double fonction : il est à la fois constitutif et représentatif de *l'esprit* national. Dès lors, l'histoire de la littérature nationale, qui est l'un de ses principaux vecteurs, agit comme un récit téléologique à vocation unificatrice visant

1. GOSPODINOV, 2015, p. 320.

à établir, et à préserver, la continuité et l'unité de l'identité nationale. Les critères de sélection des œuvres classiques ne relèvent donc pas d'un ordre purement littéraire. En témoignent les remaniements des manuels scolaires de littérature, qui ont pu se produire après la chute des régimes totalitaires communistes. L'effet de la double fonction constitutive et représentative du canon se fait d'autant plus prégnant que la consolidation de l'identité nationale coïncide, comme dans le cas des littératures serbe et bulgare, avec les débuts de la littérature et de l'historiographie de type moderne. Choisir tel auteur plutôt qu'un autre, définir les limites territoriales et temporelles, ou encore les traditions à l'intérieur desquelles évolue une littérature nationale, c'est intervenir directement sur l'image qu'une nation se fait de son identité². En établissant le canon, l'histoire de la littérature nationale opère sur le mode d'un *grand récit* (au sens donnée à cette notion par Jean-François Lyotard³) en reléguant les textes qui ne s'inscrivent pas dans le cadre des valeurs canoniques aux marges de l'histoire. Négligés par les professionnels des études littéraires, exclus des programmes scolaires, ceux-ci demeurent souvent totalement ignorés du grand public.

Face au canon, le postmodernisme, s'il reste délicat à définir, possède néanmoins cette caractéristique, reconnue aussi bien par ses critiques que par ses défenseurs, de rejeter les métarécits totalisants et de promouvoir un pluralisme horizontal dont l'un des effets les plus sensibles consiste en l'effacement des frontières entre culture savante et culture populaire. Il en résulte, du moins en apparence, une incompatibilité

2. Dans l'introduction à son *Histoire de la nouvelle littérature serbe* (1914), Jovan Skerlić, un des critiques littéraires les plus influents du début du XX^e siècle, n'hésite pas à exclure de sa perspective un pan entier de la vie littéraire serbe : « La nouvelle littérature serbe émerge au XVIII^e siècle, sans lien avec les littératures plus anciennes, et évolue de manière indépendante au cours du XIX^e siècle. Ce qui caractérise tout particulièrement cette nouvelle littérature serbe, c'est qu'elle est une création autonome, sans traditions, un organisme parfaitement indépendant. » La littérature médiévale serbe serait ainsi « étrangère au peuple » tant par son contenu, presque exclusivement religieux, que par sa langue, le slavons liturgique serbe. Aussi, cette production, que Skerlić juge plus approprié d'appeler *écriture* [*pismenost*] plutôt que *littérature* [*književnost*], ne pouvait pas « exercer d'influence sur une littérature appartenant à la nouvelle époque séculaire », SKERLIĆ, 1967, p. 15. Sur un ton plus polémique, mais en des termes similaires, Pentcho Slaveïkov, poète et critique littéraire bulgare, contemporain de Skerlić, estime qu'au tournant du XX^e siècle, la littérature bulgare n'a pas encore émergé de « la phase de cocon » et que la production précédente, y compris les œuvres des premiers piliers du canon bulgare, ne seraient pas encore de la *littérature* [*literatura*] mais seulement « de l'écriture [*pismenost*], du matériau brut », cité dans KIOSSEV, 1998, p. 30. Sur ce sujet, voir également VRINAT-NIKOLOV, 2009.

3. Voir LYOTARD, 1979.

de principe entre canon et postmodernisme. Pourtant, le postmodernisme est aussi un immense réseau intertextuel dans lequel les textes entretiennent un dialogue permanent avec les textes antérieurs, y compris avec ceux du canon. Il s'agit en effet d'une relation ambiguë qui est d'autant plus problématique que l'affirmation du postmodernisme se réalise précisément à travers la remise en cause de la légitimité du canon. Cela se traduit, dans le cas de la littérature bulgare, par la démythification de l'image du national telle qu'elle est construite par le canon, et par une prise de distance à l'égard des thèmes (histoire nationale) et de la poétique (réaliste) qui font traditionnellement la spécificité nationale dans le cas de la littérature serbe. Faut-il pour autant conclure à une incompatibilité insurmontable entre postmodernisme et canon ?

Émergence de la pensée postmoderne

Serbie (années 1980)

Lors d'une table ronde consacrée à l'état de la littérature serbe au début du XXI^e siècle, Svetislav Basara, figure emblématique du postmodernisme serbe, résume les circonstances de la naissance de ce phénomène de la manière suivante :

C'est ainsi qu'est apparu notre ainsi nommé postmodernisme. Il est apparu lorsque, à son retour d'Amérique où il avait entendu parler de postmodernisme, Saša Jerkov a proclamé postmodernes des auteurs déjà confirmés, qui avaient publié cinq ou six livres chacun. Et cela ne nous a pas dérangés⁴.

Adoptant le ton ironique qu'il affectionne particulièrement, Svetislav Basara relève plusieurs éléments déterminants du contexte d'établissement du postmoderne dans la culture serbe, qui ont également influencé la réception critique des œuvres littéraires associées à cette nouvelle tendance. Ainsi, le concept de postmodernisme aurait été perçu comme un produit d'importation en provenance des États-Unis. Ensuite, l'étiquette « postmoderniste » aurait été collée sur une production littéraire déjà existante, signe principalement des aspirations des théoriciens littéraires à synchroniser les lettres serbes avec les tendances esthétiques en vogue dans le monde occidental. Et ce serait précisément grâce au travail zélé de certains critiques littéraires que le postmodernisme se serait affirmé comme paradigme dominant de la littérature serbe, notamment grâce à Aleksandar Jerkov qui, au

4. *Politika*, le 5 février 2010.

début des années 1990, propose une conceptualisation théorique de la poétique postmoderniste dans le cadre de la prose serbe⁵.

Cette image n'est peut-être pas entièrement fautive, elle est cependant biaisée. La pensée structuraliste et poststructuraliste occidentale pénètre tôt dans l'espace de l'ex-Yougoslavie à la faveur de la relative ouverture du pays, déjà du temps de Tito, au monde occidental. Ainsi, les textes d'auteurs comme Roland Barthes, Michel Foucault, Jacques Derrida, Paul de Man, Umberto Eco sont traduits en serbo-croate dès les années 1970. Et le travail de traduction se poursuit durant la décennie suivante qui est considérée comme la période de l'essor de la littérature postmoderniste serbe. En effet, si certains traits caractéristiques de la poétique postmoderniste (autoréflexivité, intertextualité, hybridation des genres, ironie, mélange de documents authentiques et fictifs) étaient déjà présents dans la littérature des années 1960 et 1970, notamment dans les romans de Danilo Kiš, Borislav Pekić et Mirko Kovač, c'est la décennie suivante qui est marquée par la domination du paradigme postmoderniste.

Les années 1980 correspondent, en effet, à l'entrée en scène d'une nouvelle génération d'écrivains – *mlada srpska proza* [jeune prose serbe] qui, sans constituer un groupe homogène ni un mouvement revendiqué, deviendront des figures représentatives du postmodernisme serbe. Sans totalement tourner le dos à la tradition nationale, ces jeunes écrivains se reconnaissent davantage d'affinités avec des auteurs étrangers, principalement occidentaux⁶. David Albahari, auteur de récits courts et de romans, un des rares à se déclarer ouvertement de la poétique postmoderniste, a également contribué à la promotion de cette poétique en traduisant et en éditant des anthologies de nouvelles d'auteurs contemporains principalement anglophones. C'est aussi dans les années 1980 que débute le jeune Svetislav Basara dont le troisième roman *Fama o biciklistima* [La légende des cyclistes] (1987) est considéré comme un chef-d'œuvre du postmodernisme serbe mais également comme « l'œuvre romanesque la plus importante dans la littérature serbe des années 1980⁷ ». Il convient aussi d'ajouter que tous les *jeunes prosateurs*, à l'exception de Svetislav Basara, développent par ailleurs une activité de critiques ou d'historiens littéraires. Parmi eux, Sava Damjanov dont les articles critiques adoptent très souvent le ton ludique et ironique de ses textes littéraires.

Du côté de la théorie, quelques précisions sont aussi nécessaires. Si les travaux d'Aleksandar Jerkov sont devenus une référence théorique incontournable à partir des années 1990, la première évocation du postmodernisme comme phénomène

5. Voir JERKOV, 1991 et 1992.

6. Voir MARKOVIĆ, 1985.

7. JOVANOVIĆ, 1999, p. 49.

spécifique dans la littérature nationale date au moins de 1983. Predrag Palavestra, historien de la littérature et membre de l'Académie serbe des sciences et des arts, utilise alors le terme pour décrire un traitement particulier de l'histoire et de la réalité propre à ce qu'il identifie comme « littérature critique⁸ ». Pourtant, l'idée que le concept de postmodernisme n'apparaît dans le paysage culturel serbe que grâce aux efforts déployés par les théoriciens du postmoderne, et non à travers les pratiques artistiques, persiste. La théorie se trouve même accusée d'avoir « simul[é] l'existence d'une littérature postmoderne et, dans une certaine mesure, suscit[é] son apparition⁹ ».

Bulgarie (années 1990)

En Bulgarie, le contexte d'émergence du postmodernisme est différent mais on retrouve un certain nombre de similitudes. Il n'est pas aisé de déterminer avec exactitude le moment où les intellectuels bulgares ont fait connaissance avec la pensée postmoderne ou poststructuraliste car avant 1989 et la libéralisation du pays, il n'existe pas de traduction bulgare d'ouvrages occidentaux traitant de ces problématiques. Pourtant, à juger d'après les références dans les textes critiques parus dès les premières années suivant la chute du régime communiste, le concept de postmoderne était loin d'être ignoré en Bulgarie avant 1989. De fait, le terme était utilisé couramment dès 1986, notamment pour désigner un groupe de jeunes universitaires, le groupe *Synthèse*, qui s'est formé dans le cadre des séminaires transdisciplinaires, plus ou moins officiels, organisés jusqu'à 1989 par des professeurs et des étudiants de l'Université de Sofia¹⁰.

Une des premières traductions officielles de penseurs occidentaux associés au postmodernisme est celle des *Mots et les choses* de Michel Foucault, publiée en 1992. L'année suivante paraît *Le Postmoderne expliqué aux enfants* de Jean-François Lyotard, mais pour pouvoir lire en bulgare *La Condition postmoderne*, il faudra attendre 1996. Fait étonnant, *Nous n'avons jamais été modernes* de Bruno Latour paraît aussi en 1996, donc seulement cinq ans après sa publication originale, en revanche des ouvrages majeurs sur le postmodernisme en littérature, comme *La Poétique du postmodernisme* de Linda Hutcheon ou *La Logique culturelle du capitalisme tardif* de Fredric Jameson ne sont toujours pas disponibles en langue bulgare¹¹.

8. PALAVESTRA, 1983.

9. AHMETAGIĆ, 2008, p. 21.

10. Voir KIOSSEV, 2005, p. 9-51, et NIKOLTCHINA, 2012.

11. Cela ne veut pas dire que des chercheurs n'aient pas eu accès à ces textes en anglais.

En ce qui concerne la littérature postmoderniste, on en trouve les premières évocations dans trois articles datant de 1992¹². Le plus intéressant est sans doute « Le postmodernisme et l'interminable modernisme bulgare » qui constitue, en quelque sorte, une *défense et illustration* du postmodernisme bulgare. Son auteur, Boïko Pentchev, poète et historien de la littérature, est à cette époque encore étudiant mais également collaborateur du *Journal littéraire* qu'un de ses fondateurs présente dans les termes suivants :

Un journal flexible, laconique et expressif, recherchant consciemment l'expérimentation audacieuse avec le verbe, les accents critico-ironiques, la provocation esthétique envers les attentes des lecteurs, le bouleversement des canons dans les genres, le recours étendu au grotesque, à l'absurde, à la parodie et à la mystification, à la pensée artistique avant-gardiste¹³.

Fondé en 1991, le *Journal littéraire* devient la tribune du postmodernisme bulgare des années 1990, tribune également d'une nouvelle opposition politique, qui s'en prend très sévèrement à l'ancienne génération d'écrivains¹⁴. Le conflit, très politisé, entre « jeunes » et « anciens » se résout en faveur du postmodernisme à travers l'œuvre de deux générations de poètes, notamment Zlatomir Zlatanov et Ani Ilkov, qui ont débuté dans les années 1980, et le « quatuor du *Journal littéraire* » (Boïko Pentchev, Guéorgui Gospodinov, Yordan Eftimov et Plamen Doïnov). Cependant, la consécration théorique du postmodernisme comme poétique dominante des années 1990 a lieu seulement à partir des années 2010 quand paraissent plusieurs ouvrages consacrés à la littérature postmoderne bulgare¹⁵. À la différence de la situation dans la littérature serbe, en Bulgarie le postmodernisme s'épanouit d'abord presque exclusivement dans la poésie. Au tournant du siècle cependant, la tendance s'inverse et le roman devient la forme privilégiée de l'écriture postmoderniste qui entre ainsi, selon la périodisation proposée par le poète et chercheur Plamen Antov, dans la phase du « bas » postmodernisme : une littérature populaire qui joue avec les codes postmodernistes sans être appuyée sur une réflexion philosophique et théorique comme l'a été la poésie des années 1990¹⁶.

12. Voir PENTCHEV, 1992, NIKOLTCHINA, 1993, et TIHANOV, 1994.

13. SUGAREV, 1991.

14. Au sujet de cette période particulièrement riche en transformations dans le champ littéraire et dans les sciences humaines et sociales, voir VRINAT-NIKOLOV, 2014.

15. ANTOV, 2010 ; SIMEONOVA-KONACH, 2011 ; IVANOV, 2015 ; ANTOV 2016.

16. Voir ANTOV 2010 et 2016.

Postmodernisme et canon

En Bulgarie, l'apparition du postmodernisme coïncide avec le changement du régime politique et l'évolution vers une société plus libre et ouverte au monde occidental. Les poètes des années 1990 s'emparent alors de cette nouvelle liberté pour s'attaquer ouvertement à l'idéologie communiste, en particulier à son langage, qui dessinait jusqu'alors le cadre normatif de la pensée et de l'expression dans la société et la littérature bulgares. Mais assez rapidement, les écrivains se lassent de démonter cette structure artificielle et vide qui, depuis un certain temps déjà, ne dupait plus personne, et leur attention se porte vers un autre grand récit, celui de la *bulgarité*. Pour Plamen Antov, la *bulgarité* est une « construction idéologique [...] téléologiquement localisée dans l'époque du Réveil national et fabriquée par le canon littéraire¹⁷ ». Il s'agit d'une vision fantasmée de l'identité nationale comme synthèse entre l'esprit héroïque du sacrifice au nom de la patrie (durant les luttes d'indépendance de la seconde moitié du XIX^e siècle) et les valeurs traditionnelles patriarcales, dont les représentations littéraires les plus marquantes se trouvent précisément dans l'œuvre des premiers classiques bulgares. Ainsi, en parodiant les « grands » écrivains ou en tirant de l'ombre des auteurs et des textes marginaux, le postmodernisme bulgare se constitue d'emblée dans un rapport conflictuel avec le canon littéraire. Les « Jeunes » se verront ainsi reprocher de trahir les valeurs traditionnelles bulgares pour se livrer à une imitation des modes occidentales.

En Yougoslavie des années 1980, les textes des *jeunes prosateurs serbes* exploitent également les techniques postmodernistes pour parodier les discours idéologiques dominants mais la dimension critique de leurs textes se traduit moins par une remise en cause frontale de la tradition littéraire que par le choix d'une écriture autoréflexive qui recherche davantage le dialogue avec la littérature étrangère. De fait, les années 1970 ont déjà connu un affrontement polémique entre, d'une part, les représentants du courant réaliste qui domine la première moitié du XX^e siècle et, d'autre part, des auteurs qui prônent une poésie moderne, critique et préoccupée par la forme, comme Danilo Kiš et Borislav Pekić. Par ailleurs, en raison des innovations formelles et de la forte dimension critique de leurs œuvres, ces écrivains seront reconnus par les critiques littéraires comme initiateurs de l'évolution de la littérature serbe vers la poésie postmoderniste.

Ce premier travail de déconstruction étant déjà réalisé, les jeunes prosateurs postmodernistes orientent leurs recherches dans une autre direction. D'après Sava Damjanov, un des changements importants qu'apportent les postmodernistes

17. ANTOV, 2010, p. 85.

réside précisément dans le dépassement de l'impératif rationaliste et historiciste caractéristique du canon serbe¹⁸. La non fictionnalité et la préférence de sujets liés au destin national : telles sont, en effet, les spécificités du canon serbe traditionnellement mises en avant par l'histoire de la littérature. En effet, l'intérêt porté au peuple serbe et aux épisodes marquants de son histoire serait, d'après Jovan Deretić, auteur de la dernière histoire complète de la littérature serbe¹⁹, la particularité de cette littérature ainsi que le fondement de sa *nationalité* serbe :

[À] chaque époque de son existence, la littérature serbe a été très orientée vers le peuple en tant que collectivité. Cela est lié à son autre propriété [...], qui est la conscience de son identité nationale propre. Il s'agit là d'une autre constante dans son évolution qui n'a cessé d'opérer à toutes les époques de son histoire. Tout au long de son évolution autonome, de la fin du XII^e siècle jusqu'à aujourd'hui, la littérature serbe se crée avec la conscience claire d'être serbe. [...] Elle a toujours conservé vivante la conscience de son origine, de ses traditions et de son nom²⁰.

Or, le postmodernisme des années 1980 affiche des affinités poétiques qui penchent davantage du côté du pastiche, de l'absurde ou du fantastique, et se déploient à travers un réseau intertextuel horizontal contemporain. Les jeunes écrivains sont ainsi accusés de trahir la tradition pour suivre des modèles occidentaux, de s'enfermer dans de vaines questions d'autoréflexivité et de tomber dans le nihilisme.

Réinterpréter le canon ?

En Serbie comme en Bulgarie, le postmodernisme se réalise, dans un premier temps, à travers une remise en cause du canon et de l'histoire littéraires, soit à travers l'abandon des spécificités traditionnelles nationales, soit par le démontage des grands mythes constitutifs du canon. Dans les deux cas, s'attaquer au canon revient à toucher à une part de l'identité nationale – la *bulgarité* ou la *conscience nationale* serbe. Même constat du côté de la critique proche de la pensée postmoderne. Pour Aleksandar Kiossev, chercheur et membre fondateur du groupe des postmodernistes *Synthèse*, « le problème principal du canon bulgare est qu'il est... bulgare, c'est-à-

18. Voir DAMJANOV, 2012b, p. 23-25.

19. DERETIĆ, 1983.

20. DERETIĆ, 1996, p. 208-209.

dire local, non universel, donc un pseudo-canon²¹ ». Dans une perspective quelque peu différente, Dejan Ilić observe que « la critique littéraire serbe a évalué la valeur des œuvres littéraires principalement à l'aune des intérêts nationaux » et il ajoute, non sans ironie, que « les critiques littéraires serbes ont toujours fait preuve d'une conscience nationale plus forte que les écrivains serbes : ils identifiaient plus nettement les besoins nationaux et y répondaient avec plus de promptitude²² ».

La question de l'identité nationale de la littérature serbe est réactualisée au cours du processus de désintégration de la fédération yougoslave, et la nature anti-canonique du postmodernisme devient encore plus dérangeante. Ainsi, Predrag Palavestra, qui appartient aux critiques littéraires de la génération précédente, émet un jugement sévère à l'égard de ses jeunes collègues :

[A]u début de l'époque du postmodernisme, la critique littéraire était prête à adopter le langage, les formules et les modèles de la culture européenne, et de cette manière, à se résigner [...] aux conditions d'une acculturation. [...] Se conformant aux normes occidentales, la critique a commencé à purger son langage des traditions nationales et confessionnelles, ce qui a eu pour effet de révéler les faiblesses cachées de l'organisme de la critique. Sans se soucier du prix à payer, la nouvelle critique s'efforce de rattraper les pratiques mondiales, de s'adapter aux critères dominants et de transposer dans la littérature serbe des modèles et des formes issus d'autres cultures²³.

Le fossé entre canon et postmodernisme semble devenir de plus en plus infranchissable, pourtant il est injuste d'accuser le postmodernisme de vouloir rompre radicalement avec la tradition précédente. En Serbie, comme en Bulgarie, l'affirmation de la pensée postmoderne s'accompagne d'une volonté de réinterpréter les classiques, de relire et de réécrire l'histoire littéraire en brisant le cadre restrictif imposé par une conception de la littérature fondée sur le seul récit moderne de la nation. Dans l'article déjà cité de Boiko Pentchev, le jeune poète appelle à une lecture différente des œuvres littéraires, une lecture « non classique » qui « désire le dévoilement des conditions ayant déterminé la réception traditionnelle, et étudie avec un intérêt accru les laissés pour compte de la culture²⁴ ».

21. KIOSSEV, 1998b, p. 253.

22. ILIĆ, 2008, p. 242.

23. PALAVESTRA, 2008, p. 807-808.

24. PENTCHEV, 1992.

De son côté, Sava Damjanov attire également l'attention sur la nécessité de repenser le canon en soutenant qu'une conception de la tradition fondée sur les critères de la non fictionnalité et de l'historicisme réaliste est trop étroite et laisse injustement des auteurs et des œuvres « dissonants » dans les plis sombres de l'histoire. Damjanov est convaincu qu'une telle image « monolithe et monophonique » de la littérature serbe est dépassée et imprécise et qu'il la faut remplacer par une vision « plus complexe, plus complète, *plus exhaustive et plus polyphonique*²⁵ ». Il appelle également à une conception différente de l'historiographie littéraire qui ne serait pas un « enregistrement "objectif", c'est-à-dire une description des faits contextuels et textuels, étudiés à partir d'une perspective atemporelle (ou dans le pire des cas, exclusivement dans la perspective de leur époque) » mais « une recherche créative » visant à approcher les pratiques poétiques du passé « à travers le prisme de la conscience littéraire contemporaine et, de cette manière, à fermer la brèche entre la littérature du passé et celle du présent²⁶ ».

Repenser le canon, réinterpréter les classiques et réhabiliter les voix marginales, c'est finalement rendre le canon polyphonique et par là modifier aussi la conception de l'identité nationale. Les effets d'une telle démarche ne devraient pas être automatiquement traduits en termes négatifs (dé-construction – destruction – désintégration), puisque la modalité principale d'un canon repensé par le prisme du postmodernisme serait celui du dialogisme²⁷. Le concept bakhtinien est, en effet, particulièrement bien adapté à l'analyse de l'écriture postmoderniste en raison de la très forte dimension inter- et métatextuelle qui la caractérise. Mais pour l'historien de la littérature, il serait tout aussi pertinent d'en faire un principe d'organisation qui viendrait assouplir celui de la chronologie linéaire. Une telle approche mixte permettrait non seulement de « rendre justice » aux oubliés, mais aussi de faire apparaître, parallèlement aux rapports traditionnels d'influence ou de conflit, des liens secondaires, que seule une lecture actuelle, contemporaine, pourrait faire exister²⁸. À la place de l'illusion de continuité produite par le récit historique traditionnel, cette histoire dialogisante pourrait ouvrir d'autres possibilités de connexion entre des auteurs et des œuvres et ainsi offrir une image de la littérature nationale plus complexe, plus ouverte, plus riche de sens.

25. DAMJANOV, 2011, p. 27. Italique de l'auteur.

26. DAMJANOV, 2012a, p. 9.

27. Selon Boiko Pentchev, le dialogisme constitue « l'unique mode d'être possible des individus, comme des cultures », PENTCHEV, 1992.

28. On trouve un exemple d'une telle lecture « actuelle » dans le concept aporétique de « plagiat par anticipation » proposé par Pierre Bayard dans BAYARD, 2009.

Bibliographie

- АНМЕТАГИЋ Jasmina АХМЕТАГИЋ Јасмина, 2008, *Унутрашња страна постмодернизма. Павић/Поглед на теорију* [L'envers du postmodernisme : Pavić/Regard sur la théorie], 3^e édition, Draslar partner, Београд [Belgrade], 180/68 p.
- АНТОВ Plamen АНТОВ Пламен, 2010, *Българският постмодернизъм. Контекст. Генесис. Специфика – Поезията на 1990-те: българско и постмодерно* [Le postmodernisme bulgare. Contexte. Genèse. Spécificités – La poésie des années 1990 : bulgarité et postmodernité], vol. 3, Жанет-45 [Zhanet 45], Пловдив [Plovdiv], 298 p.
- АНТОВ Plamen АНТОВ Пламен, 2016, *Българският постмодернизъм XXI-XIX в. Към философията на българската литература* [Le postmodernisme bulgare XXI-XIX^e siècles. Vers une philosophie de la littérature bulgare], vol. 3, Жанет-45 [Zhanet 45], Пловдив [Plovdiv], 277 p.
- ВАЯРД Pierre, 2009, *Le Plagiat par anticipation*, Éditions de Minuit (coll. Paradoxe), Paris, 154 p.
- ДАМЈАНОВ Sava ДАМЈАНОВ Сава, 2011, *Српска књижевност искоса – Велики Код : Ђорђе Марковић Кодер* [La littérature serbe vue de biais – Le grand code : Djordje Marković Koder], vol. 2, Службени гласник [Službeni glasnik], Београд [Belgrade], 271 p.
- ДАМЈАНОВ Sava ДАМЈАНОВ Сава, 2012а, *Српска књижевност искоса – Нова читања традиције 1-3* [La littérature serbe vue de biais – Nouvelles lectures de la tradition 1-3], vol. 4, Службени гласник [Službeni glasnik], Београд [Belgrade], 413 p.
- ДАМЈАНОВ Sava ДАМЈАНОВ Сава, 2012b, *Српска књижевност искоса – Шта то беше српска постмодерна?* [La littérature serbe vue de biais – Le postmodernisme serbe, qu'était-ce donc ?], vol. 5, Службени гласник [Službeni glasnik], Београд [Belgrade], 210 p.
- ДЕРЕТИЋ Јован ДЕРЕТИЋ Јован, 1983, *Историја српске књижевности* [Histoire de la littérature serbe], Нолит [Nolit], Београд [Belgrade], 706 p.

DERETIĆ Jovan ДЕРЕТИЋ Јован, 1996, *Пут српске књижевности : идентитет, границе, тежње* [Le chemin de la littérature serbe : identité, frontières, aspirations], Српска књижевна задруга [Srpska književna zadruga], Београд [Belgrade], 345 p.

GOSPODINOV Guéorgui, 2015, *Physique de la mélancolie*, trad. VRINAT-NIKOLOV Marie, Éditions Intervalles (coll. Sémaphores), Paris, 371 p.

ILIĆ Dejan, 2008, *Osam i po ogleđa iz razumevanja* [Huit essais et demi de comprendre], Fabrika Knjiga, Beograd [Belgrade], 317 p.

IVANOV Ivan ИВАНОВ Иван, 2015, *Българският постмодерен роман в културната ситуация през новото хилядолетие* [Le roman postmoderne bulgare dans la situation culturelle du nouvel millénaire], Университетско издателство Св. Климент Охридски [Presses universitaires Saint Clément d'Ohrid], София [Sofia], 262 p.

JERKOV Aleksandar, 1991, *Od modernizma do postmoderne : pripovedač i poetika, priča i smrt* [Du modernisme au postmodernisme. Le narrateur et la poétique, le récit et la mort], Jedinstvo, Priština/Dečje novine, Gornji Milanovac, 202 p.

JERKOV Aleksandar, 1992, *Nova tekstualnost : ogledi o srpskoj prozi postmodernog doba* [Essais sur la littérature serbe de l'époque postmoderne], Unireks, Nikšić/Prosveta, Beograd [Belgrade], 231 p.

JOVANOV Svetislav, 1999, *Rečnik postmoderne: sa uputstvima za radoznale čitaoce* [Dictionnaire de la postmodernité : avec des indications pour les lecteurs curieux], Geopoetika, Beograd [Belgrade], 180 p.

KIOSSEV Aleksandar КЪОСЕВ Александър, 1998a, „Списъци на отсъстващото“ [Listes des absences] in KIOSSEV Aleksandar КЪОСЕВ Александър, РЕНТСЧЕВ Војко ПЕНЧЕВ Бойко (eds.), *Българският канон? Кризата на литературното наследство* [Le canon bulgare ? La crise de l'héritage littéraire], Александър Панов [Aleksandar Panov], София [Sofia], pp. 5-49.

KIOSSEV Aleksandar КЪОСЕВ Александър, 1998b, „Анти-Камбуров или Гръбнакът на българската литература е политически“ [Anti-Kambourov, ou L'échine de la littérature bulgare est de nature politique] in KIOSSEV Aleksandar

КЪОСЕВ Александър, РЕНТСНЕВ Воико ПЕНЧЕВ Бойко (eds.), *Българският канон? Кризата на литературното наследство* [Le canon bulgare ? La crise de l'héritage littéraire], Александър Панов [Aleksandar Panov], София [Sofia], pp. 233-271.

KIOSSEV Aleksandar КЪОСЕВ Александър, 2005, *Делята от Гьотинген* [La tante de Göttingen], Фигура [Figura], София [Sofia], 396 p.

LYOTARD Jean-François, 1979, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Éditions de Minuit, Paris, 109 p.

MARKOVIĆ Predrag, 1985, „Mlada srpska književnost (okrugli sto mladih srpskih književnih kritičara)“ [La jeune littérature serbe (Table ronde des jeunes critiques littéraires serbes)] in *Polja*, n° 312/313, <http://polja.rs/wp-content/uploads/2017/06/Polja-312-313-44-51.compressed.pdf> (consulté le 3 juin 2019).

НИКОЛТЧИНА Miglena НИКОЛЧИНА Миглена, 2012, *Изгубените еднорози на революцията. Българските интелектуалци през 1980-те и 1990-те години* [Les licornes perdues de la révolution. Les intellectuels bulgares dans les années 1980 et 1990], Литературен вестник [Journal littéraire], София [Sofia], 215 p.

НИКОЛТЧИНА Miglena НИКОЛЧИНА Миглена, 1993, „Постмодернистката библиотека“ [La bibliothèque postmoderne] in ANGUÉLOV Anguel АНГЕЛОВ Ангел & КЪОСЕВ Aleksandar КЪОСЕВ Александър (eds.), *Общуване с текста* [Communiquer avec le texte], Университетско издателство Св. Климент Охридски [Presses universitaires Saint Clément d'Ohrid], София [Sofia], pp. 111-120.

PALAVESTRA Predrag ПАЛАВЕСТРА Предраг, 1983, *Критичка књижевност : алтернатива постмодернизма* [Une littérature critique : l'alternative du postmodernisme], Vuk Karadžić (coll. Srpska književna kritika), Beograd [Belgrade], 344 p.

PALAVESTRA Predrag ПАЛАВЕСТРА Предраг, 2008, *Историја српске књижевне критике: 1768-2007* [Histoire de la critique littéraire serbe : 1768-2007], Матица српска [Matica srpska] (coll. Srpska književna kritika), Нови Сад [Novi Sad], 907 p.

РЕНЧЕВ Војко ПЕНЧЕВ Бойко, 1998, „Постмодернизъмът и безконечният български модернизъм“ [Le postmodernisme et l'interminable modernisme bulgare] in *Тъгите на краевековието* [Tristesses fin de siècle], *Литературен вестник* [Literaturen vestnik], София [Sofia], 272 p., www.slovo.bg/showwork.php3?AuID=113&WorkID=8598&Level=3 (consulté le 3 juin 2019).

Politika, le 5 février 2010, „Šta čita Srbija (2)“ [Que lit la Serbie (2)], disponible sur www.politika.co.rs/sr/clanak/122460/Kultura/Sta-cita-Srbija-2 (consulté le 03/06/2019).

SIMEONOVA-КОНАКН Galia СИМЕОНОВА-КОНАХ Галя, 2011, *Постмодернизъмът. Българският случай* [Le postmodernisme. Le cas bulgare], Изток-Запад/Факел [Iztok Zapad/Fakel], София [Sofia], 423 p.

СКЕРЛИЋ Јован СКЕРЛИЋ Јован, 1967, *Историја Нове Српске Књижевности*. [Histoire de la nouvelle littérature serbe], Просвета [Prosveta], Београд [Belgrade], 584 p.

SUGAREV Edvin & СУГАРЕВ ЕДВИН, 1991, „Литературен вестник днес?“ [Un journal littéraire aujourd'hui ?] in *Journal littéraire*, n° 1 , www.litclub.bg/library/lv.html (consulté le 3 juin 2019).

VRINAT-NIKOLOV Marie, 2009, « D'un siècle à l'autre : la littérature bulgare entre tradition et libération (début XX^e et début XXI^e siècles) » in LENZ Hélène & МИНОВА Lidiya (dir.), *Voisins, frontières, ouvertures*, Université de Strasbourg, Strasbourg, p. 13-22.

VRINAT-NIKOLOV Marie, 2014, « Éloge de la rupture : la littérature bulgare du XXI^e siècle et ses nouvelles esthétiques » in ROYER Clara & JAMES Petra (dir.), *Sans Faucille ni marteau : ruptures et retours dans les littératures européennes post-communistes*, Peter Lang, Bruxelles, p. 273-287.

Résumé : En abordant la question du canon littéraire par sa double fonction constitutive et représentative à l'égard de l'identité nationale, l'auteur interroge l'opposition conceptuelle sur laquelle se fondent les rapports entre postmodernisme et canon dans les littératures serbe et bulgare. Dans ces deux cultures, la pensée et la poétique postmodernes favorisent la remise en cause de la conception traditionnelle du canon et de l'histoire de la littérature. Recherchant davantage le dialogue avec les littératures étrangères, les auteurs serbes se voient reprocher de tourner

le dos aux spécificités littéraires nationales qui étaient jusqu'alors mises en avant par la critique. Les écrivains bulgares en revanche se tournent volontiers vers les textes des premiers classiques bulgares, mais c'est pour les réécrire sur un mode parodique afin de dévoiler la structure littéraire des mythes nationaux. Et pourtant, malgré l'apparente incompatibilité entre postmodernisme et canon littéraire, leur rencontre dans les dernières décennies du XX^e siècle a joué un rôle déterminant dans l'évolution vers une nouvelle conception de l'histoire de la littérature qui s'appuie plus que jamais sur les principes de la polyphonie et du dialogisme.

Mots-clefs : canon littéraire, histoire de la littérature, postmodernisme, polyphonie, dialogisme, littératures serbe et bulgare.

Postmodernism and Literary Canon: a Fortunate Encounter

Abstract: By addressing the question of literary canon through its dual constitutive and representative function with regard to national identity, the author questions the conceptual opposition on which the relations between postmodernism and canon are founded in Serbian and Bulgarian literatures. In both those cultures postmodern thought and poetics contribute to challenge the traditional understanding of canon and history of literature. Serbian authors are criticised for being more interested in dialogue with foreign literatures and thus turning away from the national specificities which were, till then, usually put forward by literary criticism. The Bulgarian writers, on the contrary, gladly look back at the texts of the first Bulgarian classics but they do so by rewriting them in a parodic way in order to reveal the literary structure of the national myths. However, despite the apparent incompatibility between postmodernism and literary canon, their encounter during the last decades of the twentieth century played a key role in moving towards a new concept of history of literature which relies more than ever on the principles of polyphony and dialogism.

Keywords: literary canon, history of literature, postmodernism, polyphony, dialogism, Serbian and Bulgarian literature.

Постмодернизъм и литературен канон : сблъсък с щастливо развитие

Резюме: Подхождайки към литературния канон през едновременно конститутивната му и представителна функция по отношение на националната идентичност, авторката разглежда концептуалното противоречие, което лежи в основата на конфликтните отношения между постмодернизъм и канон в сръбската и българската литератури. И в двете култури постмодерното мислене и поетика допринасят за разколебането

на традиционното схващане за канон и история на литературата. Тъй като дават предимство на диалога с чуждестранната литература, сръбските автори биват обвинявани, че обръщат гръб на националните литературни особености, които дотогава критиката традиционно е изтъквала. Българските писатели пък охотно се оглеждат в текстовете на първите български класици, като ги пренаписват в пародичен план с цел да разкрият литературната структура на националните митове. Така въпреки привидната несъвместимост между постмодернизъм и литературен канон техният сблъсък в последните десетилетия на XX век играе важна роля за преминаването към едно ново схващане за история на литературата, което повече от всякога се опира на принципите на полифонията и диалогичността.

Ключови думи: литературен канон, история на литературата, постмодернизъм, полифония, диалогичност, сръбска и българска литература.